

des travaux autant et plus pénibles, endurer des privations autant et plus grandes que celles que les circonstances les plus précaires exigent d'un colon de nos nouveaux établissements.

Combien ne se sont-ils pas, eux et leurs enfants, condamnés, à l'étranger, au triste sort de toujours servir les autres, qui, avec la même somme de travail et de privations, auraient fondé un établissement de cultivateur indépendant sur le sol de la patrie.

Et si de l'ordre matériel des idées on passe à l'ordre moral, combien plus triste encore est la situation de beaucoup de nos compatriotes aux Etats-Unis ! Combien ont perdu la foi et déshérité leur pauvres enfants de l'héritage catholique que leur avait confié leurs ayeux ! Mes lecteurs ont pu se demander avec moi :—Comment vivent nos infortunés exilés volontaires ? Ils se demanderont comme moi avec encore bien plus de sollicitude :—Comment mourront-ils ? Ce qui est, après tout, la seule chose véritablement importante.

De quel deuil ne devait pas être inondé le cœur de tous les vrais canadiens, en assistant naguères, par exemple, à ce service funèbre célébré à Montréal pour le repos de l'âme des nombreuses victimes canadiennes, immolées dans la guerre civile des Etats-Unis. Ah !